

Reverbalisation et stratégie traductive

Fayza El Qasem¹

Dans son article intitulé « L'empathie, esquisse d'une théorie de la réception en traduction », André Dussart (1994) affirme que la compréhension d'un texte n'est pas une servile reproduction découlant d'un transfert de soi à autrui. Elle est une synthèse entre la raison, la sensibilité du traducteur et le vouloir-dire du créateur. La compréhension est à la fois dépassement et intégration ; c'est uniquement dans cette perspective que l'interprète comprend mieux le texte que le créateur. Il le comprend de toute façon toujours autrement.

Que signifie au juste « comprendre autrement » ? Et qu'est-ce que cela implique ? Le texte à traduire offre-t-il une telle latitude ? Ou y a-t-il interaction entre le travail inférentiel du lecteur et certaines caractéristiques du texte ?

Nous illustrerons notre propos à travers une chronique publiée par le journal *El Watan* daté du 9 avril 2009 et intitulée « La diva et l'agneau », que nous reproduisons *in extenso* en annexe. Nous verrons comment le texte donné à traduire à un public d'arabophones leur a donné du fil à retordre par rapport à une catégorie littéraire fortement structurée et codée, celle des faits culturels et des jeux de mots.

Commençons tout d'abord par expliciter ce qu'est, à nos yeux, comprendre un texte. Pour cela, nous devons envisager le texte non dans sa seule matérialité mais aussi dans sa relation avec tous les autres éléments extralinguistiques qui contribuent à lui donner un sens, comme le dit Fortunato Israël. Autrement dit, à côté de critères de textualité tels que la *cohésion*, soit l'enchaînement des éléments d'un texte, et la *cohérence*, soit l'expression verbale de l'articulation des concepts, il y a le lien du texte à l'extratextuel.

Cet ancrage pragmatique du texte se décline à travers les critères d'*informativité* et de *situationnalité* décrivant la relation entretenue par le texte au monde auquel il se réfère, d'*intentionnalité* situant le texte par rapport à son producteur et d'*acceptabilité* le situant cette fois par rapport au lecteur, l'intertextualité faisant référence à la relation qu'un texte entretient avec d'autres textes.

Cette intratextualité ne se réduit pas à un simple emprunt de mots tirés d'autres textes, l'important, en fin de compte, étant de voir comment fonctionne leur insertion dans le texte nouveau, comment ils se colorent et se transforment sous leur effet.

1. Université Paris 3, ESIT ; ENS-LSH, Lyon ; CNRS, UMR 5191, ICAR (Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations).

Par ailleurs, « tout texte est un compromis entre un explicite suffisamment court pour ne pas laisser par l'énoncé de choses sues et un implicite suffisamment évident pour ne pas laisser le lecteur dans l'ignorance du sens désigné par l'explicite » (Lederer, 2006).

L'auteur d'un texte peut référer à cet implicite en usant de diverses stratégies pour rendre son texte « attractif » : il peut faire allusion à des sens cachés que le lecteur est supposé découvrir ; la tâche du traducteur revient alors à faire passer au maximum le monde implicite que recouvre le langage de l'autre. L'auteur peut user aussi de proverbes, de clichés, d'allusions qui sont autant de messages ou de stimulus qu'il envoie, et c'est au destinataire de combler les trous du texte. Pour que cela soit possible, l'émetteur et le récepteur doivent partager le même univers cognitif. En effet, si les récepteurs appartiennent à une autre culture, il leur sera difficile d'inférer le sens.

La chronique en question mobilise des « compléments cognitifs » extérieurs au texte, étape essentielle pour sa simple compréhension. Au niveau de la traduction des textes, les compléments cognitifs jouent un rôle aussi important que l'expression linguistique et se constituent au fil de la lecture d'un texte ou d'une traduction. Le traducteur est censé être au courant du thème traité par l'auteur et connaître la culture du peuple dont il parle. Il appartient donc au traducteur de donner au lecteur étranger des connaissances supplémentaires, minimales mais suffisantes pour entrouvrir la porte qui mène à la connaissance de l'autre.

1. L'APPROCHE DU TEXTE

1.1. LES CRITÈRES DE SÉLECTION D'UN TEXTE DIT « CULTUREL »

- Le texte à traduire doit être destiné à des lecteurs appartenant à une autre culture ;
- il doit faire appel à des connaissances de la culture étrangère ;
- il doit présenter une forme d'écriture reposant sur la conviction selon laquelle l'auteur et le lecteur partagent les connaissances culturelles nécessaires à la compréhension du texte ;
- il doit se prêter à plusieurs interprétations possibles qui dépendent de la compréhension ou de l'incompréhension des références culturelles.

À l'exclusion des deux premiers critères, la chronique choisie du journal algérien *El Watan* s'adresse bien à des arabophones supposés partager la même culture et les mêmes connaissances. Pourtant, nous verrons comment les traducteurs, à quelques exceptions près, ont adopté la même démarche intellectuelle qu'un public étranger pour comprendre les éléments culturels soulignés dans le texte et effectuer par la suite leur traduction.

1.2. L'ÉCHANTILLON DES TRADUCTEURS

Nous avons sélectionné des étudiants arabophones de l'université Paris 3, originaires du Maghreb et du Proche-Orient, qui se destinent à la traduction. Au cours

de l'année préparatoire postlicence, nous abordons la traduction générale censée initier l'étudiant à la méthodologie du sens suivie à l'ESIT. Le travail consiste surtout à harmoniser la méthode de traduction et à amener l'étudiant à comprendre que la voie menant à une traduction réussie suppose l'interprétation des textes et l'appel à des connaissances extra-linguistiques.

1.3. QUE RECOUVRENT LES « COMPLÉMENTS COGNITIFS » ?

C'est plus ou moins ce à quoi renvoient les « compléments cognitifs » dans la théorie interprétative de la traduction. Pour plus de précision, revenons sur les éléments de définition proposés par Lederer dans *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*.

Après avoir précisé que les compléments cognitifs recouvrent le notionnel et l'émotionnel, Lederer distingue entre *bagage cognitif* et *contexte cognitif* (Lederer, 2006, p. 37).

Le *bagage cognitif* est composé de l'ensemble des « connaissances linguistiques et extralinguistiques emmagasinées à plus ou moins long terme dans la mémoire » (*ibidem*). C'est donc tout ce dont dispose le lecteur avant même de lire le texte et de devenir, dans un second temps, traducteur. Ce sont nos connaissances linguistiques en langue française, de manière générale, ainsi que certaines connaissances linguistiques techniques auxquelles fait référence le texte (par exemple, « paradis fiscaux » : الملاذات الضريبية). Mais c'est également ce que nous savons sur le sujet dont traite notre texte. Avant de le lire, ce ne sont que des idées de l'ordre de la culture générale (par exemple, où se trouve la ville de Sougueur et la Wilaya de Tiaret ? Quelle est sa spécificité géographique ? À quoi réfère le proverbe tronqué « les écrits restent » ?), mais à certains passages du texte, ce sont des souvenirs relatifs à la formation en histoire (par exemple, la *Muqaddima* d'Ibn Khaldoun et des lectures antérieures sur des sujets connexes tels que les paradis fiscaux et leur classement en listes noires et grises, ou la musique andalouse et la cantatrice Beihdja Rahal).

Quant au *contexte cognitif*, il fait référence au « savoir [constitué à la lecture du texte] qui s'ajoute à celui que contient déjà le *bagage cognitif* » (Lederer, 2006, p. 213, Glossaire). C'est donc ce que révèle le texte lui-même sur son sens, chaque passage pouvant contenir un éclairage sur le passage qui le suit ou qui le précède. En me situant vers la fin de mon texte sans lire au préalable les passages précédents, je ne comprendrais peut-être pas grand-chose, par exemple, à la phrase « Il ne faut jamais vendre la peau de l'agneau avant de l'avoir retournée [...] ». Le *contexte cognitif* est un savoir de courte durée puisqu'il se constitue au moment même de sa lecture, mais il reste en mémoire « suffisamment pour permettre d'assimiler le discours ou le texte dans sa continuité » (*ibid.*, p. 42). Le *contexte verbal* en fait partie puisque c'est « l'entourage linguistique d'une unité lexicale » (*ibid.*, p. 212, Glossaire). C'est surtout au niveau de la compréhension du sens d'un mot ou d'un terme que le *contexte verbal* sera utile.

2. LES COMPLÉMENTS COGNITIFS ET LEUR RÔLE DANS LA COMPRÉHENSION DU TEXTE

La chronique sur laquelle porte la réflexion est composée de 540 mots. Elle représente un corpus intéressant pour l'étude de la notion de « compléments cognitifs » et de leur rôle dans la compréhension.

Dans cette partie, les étudiants commencent par présenter les idées saisies dès la première lecture en distinguant les éléments linguistiques des éléments extralinguistiques. Ensuite, ils s'arrêtent sur les points qui ont nécessité une seconde lecture ou un travail de recherche parallèle pour une meilleure compréhension.

2.1. PREMIÈRE LECTURE

Composé de 45 lignes, le texte communique un grand nombre d'idées exprimées sous trois formes différentes :

1) soit elles sont *clairement explicitées* et donc directement compréhensibles à partir du seul niveau linguistique :

- « les saumons, après avoir cinglé leur vie durant, s'en reviennent à leur source d'eau douce [...] » ;
- « l'argent sale se rend dans les paradis fiscaux [...] »
- « la musique andalouse [...] » ;

2) soit elles sont comprises dans des *figures de style* qui nécessitent une certaine connaissance des références auxquelles renvoient ces figures ; par exemple :

- « les écrits restent » (proverbe) ;
- « il ne faut pas vendre la peau de l'agneau avant de l'avoir retournée » (allusion qui réactive et transforme un proverbe connu) ;
- « brasser du vent » (expression idiomatique en français) ;
- « coup d'épée dans l'eau » (expression idiomatique en français) ;
- « Si l'on ne sait pas toujours où vont les écrits, il est, en revanche, une chose certaine et établie : ils vont ! » (jeu de mots construit sur une antanaclose) ;

3) soit elles font partie de *connaissances extralinguistiques* et nécessitent un certain bagage cognitif relatif au thème abordé dans l'article pour être saisies :

- « Wilaya de Tiaret » (connaissance géographique) ;
- « la cantatrice Beihdja Rahal » (connaissance de la musique andalouse) ;
- « la commune de Sougueur » (culture générale concernant l'Algérie).

2.2. PHASE D'APPROPRIATION DU TEXTE

La première image, comprise par son seul aspect linguistique et fonctionnant comme le chapeau de l'article, donne à voir le saumon qui revient, après une traversée des océans, déposer ses œufs à son point de départ et accomplir ainsi sa mission. Les apprentis traducteurs interprètent le chapeau comme étant une information non intégrée au texte mais communiquée de manière explicite par

l'auteur. Cette image, très concrète, crée une analogie avec la dernière image du texte : « Si l'on ne sait pas toujours où vont les écrits, il est, en revanche, une chose certaine et établie : ils vont ! »

La deuxième image, comme le précise le texte, concerne les paradis fiscaux (« un contre-exemple ») ; elle fonctionne comme un jeu de miroirs déformants par rapport à la première ; elle nécessite une connaissance plus technique et fait appel à une actualité immédiate : sommet du G20 tenu le 2 avril 2009 à Londres. Cette référence externe au texte renvoie cependant à l'univers décrit par le texte.

La musique andalouse est représentée dans le texte à travers la cantatrice Beihdja Rahal (« la diva ») et l'Association de musique andalouse de la commune de Sougueur.

Quant aux connaissances mobilisées par les figures de style sous forme de proverbes ou d'expressions idiomatiques, elles ont nécessité plus de recherche. Concernant le premier proverbe, « les paroles s'envolent, les écrits restent » (*verba volant, scripta manent*), l'auteur n'en livre que la deuxième partie. Il ne juge pas utile de rappeler le proverbe entier, comptant sur la mémoire de ses lecteurs. Nous verrons ce qu'il en est au moment de la reformulation.

Le deuxième proverbe est calqué, dans sa première partie, sur « on ne vend pas la peau de l'ours (avant de l'avoir tué) », mais adapté à la situation de la commune de Sougueur, réputée pour ses agneaux. L'auteur crée un jeu de mots qui a été diversement compris par les étudiants.

Les expressions idiomatiques participent à la fois de la cohérence et de la cohésion du texte. Elles viennent pervertir le proverbe qui dit que *les écrits restent*. Leur traduction a nécessité une recherche.

Au-delà du message relativement simple que l'auteur a voulu transmettre à son lecteur, ses figures analogiques et autres proverbes visent des effets humoristiques. C'est là qu'intervient ce qu'Eugenio Cosériu appelle *TextKompetenz*, la capacité chez le traducteur de rédiger un texte.

3. LES COMPLÉMENTS COGNITIFS ET LEURS CONSÉQUENCES LORS DE LA RÉEXPRESSION

Avant de procéder à la réexpression dans une autre langue, il a semblé nécessaire aux étudiants de réfléchir sur la valeur des principaux compléments cognitifs figurant dans l'article. Traiter de la valeur d'un complément cognitif consiste à évaluer son rôle dans la construction du sens. Cela permet de choisir la stratégie de traduction la plus adéquate afin de rendre le sens de l'original, mais aussi de produire un effet équivalent ou du moins comparable à celui que produit le texte de départ. Nous reprendrons ici les éléments soulignés dans le texte pour réfléchir sur leur valeur avant de proposer la traduction faite en cours.

3.1. ÉVALUATION DES COMPLÉMENTS COGNITIFS

« Wilaya de Tiaret » (ولاية تيارت) : située au nord-ouest de l'Algérie, sur les hauts-plateaux, son climat est continental. C'est une région agropastorale connue pour

son industrie textile. La plupart des étudiants originaires du Proche-Orient ne connaissaient pas ce nom propre. Seule la recherche documentaire leur a permis de combler cette lacune.

« Beihdja Rahal » (بهجة رحال) : cantatrice algérienne spécialiste de la musique andalouse et connue pour son action de sauvegarde de ce legs culturel. Le titre fait une double allusion à la cantatrice et à la Wilaya en parlant de *diva* et d'*agneau*.

« La commune de Sougheur » (دائرة السوقر) : selon le découpage administratif de l'Algérie, Sougheur figure parmi les quatorze communes dont se compose la Wilaya de Tiaret. Personne ne connaissait l'existence de cette commune dont l'orthographe en arabe a nécessité une recherche, sans compter que l'information donnée par le texte concernant Ibn Khaldoun, qui l'avait choisie comme terre d'élection pour y écrire ses *Prolégomènes*, en a surpris plus d'un.

3.2. PRISE EN COMPTE DU LECTEUR

Parallèlement, il est nécessaire de prendre en compte le niveau intellectuel du public auquel s'adresse la traduction. En effet, c'est surtout en fonction de ce public que sera définie la stratégie traductive à suivre, notamment en ce qui concerne les figures de style. Dans ce sens, il importe de connaître le public auquel s'adresse *El Watan* et de garder à l'esprit que la traduction s'adressera à un public d'un niveau culturel comparable. Le quotidien s'adresse à un public algérien qui aurait reçu une éducation francophone. La grande majorité des articles publiés dans le journal sont saisis par le lecteur algérien moyen qui ne maîtriserait pas nécessairement les règles de la stylistique française. Cependant, l'équipe de rédaction du journal le définit comme « un lieu de débat et de réflexion pour les intellectuels algériens ». *El Watan* vise donc plutôt un public d'un certain niveau culturel. En comparaison avec les journaux français, *El Watan* se rapprocherait plutôt d'un journal comme *Le Monde*. C'est ce qu'il faudrait garder à l'esprit lors de la traduction : on s'adresse à un public dont le niveau intellectuel est plus élevé que la moyenne sans nécessairement considérer que l'on s'adresse à une élite.

L'interprétation du texte se fait à partir d'un horizon de sens qui se définit et se construit sur l'étude des marques présentes dans le texte : le réseau sémantique, le réseau de mots, les structures syntaxiques, prosodiques, le marquage énonciatif, le modèle de narrativité, etc. Donc elle repose sur les tentatives de mise au jour de la cohérence interne, d'une part, et des compléments extralinguistiques qui vont éclairer le sens, d'autre part.

Nous ne donnerons que la traduction de certains extraits du texte pour voir comment les étudiants ont procédé.

4. LA MISE EN ÉVIDENCE DES RELATIONS LOGIQUES COMME FONDEMENT DE LA COMPRÉHENSION ET DE LA COHÉRENCE

Ce texte de nature strictement informative présente des marques de cohérence qui se renforcent les unes les autres. Ainsi, à la cohérence référentielle (marquée par les relations sémantiques entre les unités lexicales) que nous avons dégagée dans ce qui précède, s'ajoutent les marques grammaticales de cohésion (entre *Sougheur*, *ses agneaux*, *elle*) et de coréférence (entre *la diva*, النجمة et *la voix*, الصوت *Beihdja Rahal*, بهجة رحال et *la cantatrice*, المطربة).

Examinons à présent les adages ou expressions idiomatiques. Certains étudiants en ont compris le sens, d'autres ont dû effectuer une recherche pour appréhender le sens de « brasser du vent », « donner un coup d'épée dans l'eau ». La relation avec le proverbe tronqué « les écrits restent » a inhibé la construction de la cohérence chez certains. Les questions et réponses portant sur les relations entre les propositions aux niveaux micropropositionnel et macropropositionnel a alors permis d'inférer le sens.

Comment réexprimer des sens analogues sinon identiques mais qui, dans les différentes langues, y sont rarement énoncés par les mêmes synecdocques ?

On a dit plus haut que tout texte appelle une interprétation. Le traducteur, en tant que lecteur par excellence du texte qu'il traduit, a conscience de la réalité extralinguistique qu'il s'efforce de voir et de ressentir, « évalue personnellement les effets produits sur lui en tant que récepteur du texte de départ et tâche de reproduire ces effets en se mettant à la place du récepteur de la traduction » (Misri, 1990).

Une fois cela énoncé, les étudiants comprennent que l'explicite original est adapté aux connaissances du lecteur français et qu'il est marqué par les habitudes d'expression propres à cette langue. Il leur revient alors d'adapter leur explicite à un lecteur arabophone, cette fois, et de désigner dans leur langue une synecdoque équivalente. En voici les résultats.

a) « brasser du vent » a donné :

- أسمع جعجعة ولا أرى طحناً ;
- كمن يصارع طواحين الهواء -

b) « donner un coup d'épée dans l'eau » a été traduit par :

- يحرث في الماء ;
- كمن ينفخ في قربة مقطوعة -
- يؤذن في مالطا -

Rappelons que ces équivalences ne sont pas répertoriées dans le dictionnaire. Ce ne sont donc pas des traductions standard qui ont été proposées. C'est le protocole de verbalisation décrit plus haut qui a permis de dégager ces propositions.

En suivant le même raisonnement, deux équivalences ont été proposées pour « les écrits restent ». Signalons tout d'abord que les étudiants ont préféré éviter la forme tronquée du proverbe et ont choisi de le traduire dans sa totalité, pensant que le lecteur ne comprendrait sans doute pas :

- يتلاشى الكلام الشفهي ويبقى النص المكتوب مترسخاً - (plus proche de *verba volant, scripta manent*) ;

- فأما الزبد فيذهب جُفاء وأما ما ينفع الناس فيمكث في الأرض - (verset coranique tiré de la sourate ar-Ra'd dont la traduction est : « L'écume inconsistante s'en va au rebut tandis que ce qui est utile aux hommes demeure sur terre »). Grâce à la visualisation de la situation, à la prise de conscience de la fonction symbolique de l'expression et au registre d'expression, certains ont fait montre de créativité.

Comme le dit Lederer (2006, p. 46), « les formulations différentes adoptées dans différentes langues pour désigner des sens identiques sont révélatrices de l'absence d'isomorphisme entre idées et expressions linguistiques ».

c) « Il est vrai que Sougheur est réputée pour ses agneaux. » Curieusement, c'est le terme « agneau » qui a posé problème. Les étudiants hésitaient entre غنم وحمل و خروف. La recherche a permis d'établir que غنم était le terme générique et qu'en l'espèce, il convenait de choisir خروف. Par ailleurs, les étudiants algériens nous ont fait remarquer que dans leur dialecte, on désignait le bambin par خريف, autrement dit par un diminutif de خروف. La phrase a donc été traduite : السوق مشهورة بخرافها.

d) « Il ne faut jamais vendre la peau de l'agneau avant de l'avoir retournée. » Le raisonnement explicite des étudiants est correct : Sougheur est une région agropastorale connue pour son industrie textile. Les peaux de mouton ou d'agneau sont retournées pour être séchées au soleil avant d'être vendues. Même si le sens implicite de cette phrase signifie qu'il ne faut pas s'avouer vaincu à l'avance, les étudiants ont perçu qu'en la laissant telle quelle, l'auteur a voulu créer un effet comique. Certains l'ont suivi au pied de la lettre et se sont contentés de traduire : لا تبيع أبداً جلد الخروف قبل أن تقلبه. D'autres ont deviné le proverbe sur lequel a été calqué celui-ci et ont proposé : لا تبيع أبداً فراء الخروف قبل أن تقلبه, recréant ainsi le même effet humoristique que l'original.

e) « Si l'on ne sait toujours pas où vont les écrits, il est en revanche une chose certaine et établie : ils vont ! » Encore une pointe d'humour chez l'auteur qui s'amuse à changer l'adage cité plus haut qui veut que « les écrits restent ». Ce faisant, il crée un sens nouveau et établit un lien de cohérence avec la moralité de la chronique et, au fond, avec son objet même. Les étudiants le perçoivent clairement et font cette proposition :

وفي نهاية المطاف وإن كنا لا نعلم بعد مال الكتابات فتمّة شيء مؤكد ومترسوخ ألا وهو أنها تؤول

Certes, la traduction ne réussit pas à traduire l'allitération présente dans l'original ; néanmoins elle réussit à transférer les connotations qu'elle choisit d'explicitier.

4.1. PROTOCOLE DE VERBALISATION

Il donne à voir la manière dont les étudiants hiérarchisent les énoncés et articulent les informations au niveau macropropositionnel dans le but d'intégrer celles-ci dans un discours ressenti comme constituant un tout. Cette phase permet

de se libérer des formes de l'original et de reproduire un explicite conforme à la langue d'arrivée :

- (1) يعيش سمك السلمون في المياه المالحة ويهاجر إلى البحار فيعود إلى المكان الذي ولد فيه ليضع بيضه ثم يموت
- (2) وعلى نقيض ذلك، تهاجر الأموال الفذرة قاصدة الملاذات الضريبية التي أصبحت تصنف في قوائم سوداء ورمادية حسب درجة ساهمتها في تبييضها
- (3) بيد أنه لا أحد يعرف مصير النصوص المكتوبة؟ فهل هو الفراغ المحتم؟
- (4) ليس أكيداً والدليل أن المقال الذي كتبه صحفي بمناسبة صدور كتاب حول الموسيقى الأندلسية قد وجد ضالته في شخص من مواليد دائرة السوقر في ولاية تيارت شغف بالموسيقى الأندلسية
- (5) فما كان منه إلا أن تجرّأ ودعا النجمة المشهورة بهجة رحال للمجيء إلى السوقر، المشهورة ليس فقط بخرافها بل بابوائها لجمعية محلية للموسيقى الأندلسية
- (6) العبارة المستخلصة هي أنه لا داعي للاستسلام والانهازية قبل أن نكون قد بذلنا كل ما في وسعنا لتحقيق ما نسعى إليه

4.2. UTILITÉ DIDACTIQUE

Il semble que l'exploration des moyens d'expression propres à assurer à l'utilisateur cette maîtrise de la langue qui lui permet d'exercer pleinement sa faculté de choix ne peut s'acquérir qu'à travers la lecture, certes, mais aussi à travers la sélection des textes donnés à traduire et la phase de déverbalisation active.

La sélection des textes tout d'abord : il s'agit de privilégier les textes ancrés dans une culture nationale, qui abondent de références renvoyant à toutes sortes d'hypotextes au sens large : politique, économique, culturel, littéraire, allant de l'allusion culturelle à la citation. Outre leur aspect rhétorique et la valeur ajoutée aux mots qu'elles introduisent, elles sont porteuses d'une culture que notre apprenti traducteur découvre pour la première fois. L'objectif étant pour l'enseignant d'apprendre à l'étudiant à comprendre les autres cultures, mais encore à l'habituer aux différentes manières d'écrire.

Dans la phase de reformulation, il s'agit d'explorer les ressources offertes par la rhétorique et de montrer comment chaque culture choisit les images sur lesquelles se basent ses idiotismes et combien le recours à certaines figures de style rend l'expression de la pensée plus vive. L'exercice de déverbalisation, par la gymnastique intellectuelle qu'il permet, fournit l'occasion de se donner le choix entre plusieurs tournures après avoir affiné le sens.

Le travail se fait sur deux fronts : augmenter le capital cognitif et linguistique dans la langue B et revisiter la langue A en remédiant aux tics de langage et à l'emploi excessif de tours rebattus. Mais encore, l'étudiant aura appris combien la contrainte de l'environnement culturel amplifie les difficultés, d'autant que ses efforts, en fin de compte, consisteront à « dire presque la même chose » (Eco, 2007). Entre-temps, il aura appris à douter, à devenir humble et à ne pas croire que traduire c'est convertir des mots.

Texte illustrant l'hypothèse

La diva et l'agneau (540 mots)

On sait que les saumons, après avoir cinglé, leur vie durant, à travers les grands océans, s'en reviennent à leur source d'eau douce, à contre-courant et à rebrousse-pente, pour y déposer leurs œufs et achever leur mission sur terre.

On sait aussi, parfait contre-exemple, que ***l'argent sale se rend dans les paradis fiscaux, désormais classés en noir et en gris, selon leur contribution à son blanchiment.*** Mais personne ne sait jamais trop bien où peut aboutir un écrit. Qui lit ces lignes en ce moment ? Comment ? Et en restera-t-il un jour quelque chose, quelque part, chez quelqu'un ? Il y a dans ce profond mystère autant de charme que de frustration, autant de beauté que d'angoisse. Viennent alors à l'esprit de celui qui écrit – romancier, essayiste ou journaliste – les expressions consacrées du défaitisme : « ***brasser du vent*** », « ***donner un coup d'épée dans l'eau*** », etc. Dès lors, on a beau se répéter l'autre expression consacrée qui veut que « *les écrits restent* », on se demande toujours dans quel état et avec quel effet. Pourtant, parfois, quelques signes arrivent à franchir les limites brumeuses de ce monde parallèle pour gratifier le scribe d'une petite lueur. Ainsi, ce simple article écrit par mon confrère Fayçal Métaoui sur la présentation, début mars, à l'Espace Noûn, du livre consacré à la musique andalouse (*La plume, la voix et le plectre*, Saadane Benbabaali et ***Beihdja Rahal***, Éd. Barzakh). Eh bien, nous savons aujourd'hui qu'il a été lu par au moins une personne : un certain Ali Benmesbah qui se trouve être inspecteur de l'éducation et authentique sougri, natif et habitant de ***Sougheur***, grande commune de la ***wilaya de Tiaret***.

L'article s'intitulait « Sortir l'andalou des grandes villes » et le message a aussitôt résonné dans la tête de notre cher lecteur qui se trouve être aussi membre de l'association El Amel à propos de laquelle il écrit : « Peu de gens savent qu'il existe une association de musique andalouse dans cette région à vocation agropastorale et pourtant, elle fêtera bientôt ses 32 ans d'existence... » Il est vrai que Sougheur ***est réputée pour ses agneaux*** mais on oublie souvent que c'est elle qu'avait choisie le grand Ibn Khaldoun quand il décida de se retirer de la vie publique en 1374. Il y écrivit ses fameux *Prolégomènes (El Muqadimma)* et entama sa monumentale *Histoire universelle*. Sans ses écrits, Ibn Khaldoun n'aurait jamais connu la renommée et son nom aurait sans doute rejoint l'incommensurable abîme d'anonymat des grands fonctionnaires de royaumes, ce qu'il était d'ordinaire. Notre cher sougri donc a eu l'idée un peu folle d'écrire à Beihdja Rahal et de lui proposer d'animer des master-classes à Sougheur et d'y donner un concert avec les membres de la formation locale. Et la cantatrice, émue par l'invitation, a tout de suite accepté. Rendez-vous donc le 21 avril prochain pour un printemps andalou à Sougheur. La moralité de cette chronique c'est ***qu'il ne faut jamais vendre la peau de l'agneau avant de l'avoir retournée*** et qu'en fin de compte, si l'on ne sait toujours pas où ***vont les écrits, il est en revanche une chose certaine et établie : ils vont !***

Ameziane Ferhani
El Watan, 9 avril 2009

Éléments de bibliographie

- DANCETTE J., 1989, « La faute de sens en traduction », *Traduction, terminologie, rédaction*, vol. 2, n° 2, p. 83-102.
- DUSSART A., , 1994, « L'empathie. Esquisse d'une théorie de la réception en traduction », *Meta*, vol. 39, n° 1, p. 107-115.
- Eco U., 2007, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Paris, Grasset.
- QASEM F. (EL), à paraître, « Pour une stratégie de l'expansion », Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.
- HENRY J., 2003, *La traduction des jeux de mots*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.
- LEDERER M., 2006, *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*, Paris, Caen, Lettres modernes Minard.
- MISRI G., 1990, « La traductologie des expressions figées », *Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris, Caen, Lettres modernes Minard.
- PLASSARD F., 2007, *Lire pour traduire*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.